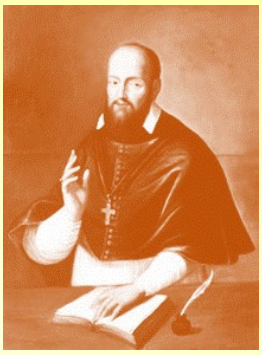

Bulletin du Prieuré Saint-François-de-Sales

APOSTOL

Novembre 2025 - N° 201

Rouergue, Langue-

Le mot du fondateur

J'imagine que le Pape Jean XXIII, dans son cœur très large et très ouvert à toutes les nouveautés, et comme beaucoup, disait : « Il faut qu'on en finisse de la lutte, il faut qu'on en finisse de cette guerre avec nos ennemis, il faut faire la paix. La paix, la paix à tout prix »… Alors il y a cette folie de dire : « Il n'y a plus d'ennemis. C'est fini, il n'y a plus d'ennemis de l'Église. Nous sommes au XXème siècle, il faut qu'on en finisse avec ce combat qui dure depuis des siècles et des siècles, qu'on en finisse ! Alors il faut s'entendre avec eux. Demandons-leur ce qu'ils veulent et faisons l'impossible pour leur accorder ce qu'ils veulent. Et puis ce sera fini ! L'impossible ! »

Mgr Lefebvre

EDITORIAL

Abbé Louis-Marie Berthe

L'Église sur terre est militante

Le dernier dimanche d'octobre, la liturgie inscrit à son calendrier la fête du Christ-Roi. Instaurée en 1925 par le pape Pie XI, elle était présentée comme un remède « à la peste de notre époque, le laïcisme ». Quand le laïcisme prétend que les affaires sociales et publiques sont étrangères à Dieu, la liturgie de cette fête rappelle le contraire en s'adressant au Christ : « Que les chefs des nations vous apportent public hommage, que maîtres et juges vous honorent ; que lois et arts vous manifestent » !

En 1970, cette fête est repensée dans la logique de « l'ouverture au monde » voulue par Vatican II, et elle revêt désormais une signification différente, et nettement assumée : on professe la royauté de Jésus-Christ, non pas tant sur le monde présent mais à la fin du monde : la fête est donc déplacée au dernier dimanche de l'année, quand on a les yeux tournés vers le deuxième Avènement de Jésus-Christ. On chante la royauté du Christ, non plus tant sur les familles et les nations mais sur « l'univers ». L'oraison de la messe est modifiée en ce sens : on ne prie plus pour que « toutes les familles des nations divisées par la blessure du péché se soumettent au très doux empire » du Christ, mais pour que « toute la création, libérée de la servitude, serve sa majesté et le loue sans fin ».

Cette évolution est symptomatique du changement d'orientation que le Saint-Siège a voulu donner à l'Église depuis 60 ans ; par conséquent, elle exprime la divergence profonde entre la direction prise par la Tradition catholique et celle que suit l'immense majorité des paroisses aujourd'hui.

Dans la Tradition catholique, l'Église sur terre est militante : combattive parce que consciente du mal à l'œuvre en ce monde : que ce soit vis-à-vis du péché dans le cœur de tout homme, ou des ennemis déclarés qui s'opposent au règne de Jésus-Christ. Tandis que les fidèles de Vatican II préfèrent une Église pérégrinante, naïve aussi sur la malice humaine à l'extérieur comme à l'intérieur d'elle-même ; inconsciente des dangers auxquels elle expose ses enfants.

En abandonnant le terrain concret où se dispute chaque jour le combat de la grâce et du péché ; en délaissant la réalité sociale, comme un lieu à convertir au Christ, le Saint-Siège oriente désormais ses fidèles vers des horizons plus lointains, qui relèvent plus ou moins du rêve : la fraternité universelle, le dialogue des religions, la sauvegarde de la planète... Rien d'étonnant à ce que ce catholicisme se soit peu à peu évaporé : plus de vocations dans les diocèses...

Bien sûr, nous croyons dans le règne de Jésus-Christ au Ciel, mais ce n'est pas en l'invoquant béatement, qu'il va advenir ; c'est en y travaillant d'arrache-pied *hic et nunc* dans une lutte contre le Mauvais qu'il se prépare peu à peu. La cité catholique du Ciel se prépare par la cité catholique d'ici-bas !

Les scolaires (6 - 9 ans)

Leurs facultés intellectuelles connaissent une certaine évolution, avec un impact sur leur foi. **Voyons les trois pôles concernés** : imaginaire et foi, sens de l'observation critique et progrès de leur morale personnelle, vitalité et activité.

L'impact de l'imaginaire sur la foi. Sept ans est encore l'âge des contes de fée, bénéfiques par une certaine influence morale, par la proposition d'une image du monde où les bons finissent toujours par triompher. Faire appel à cet imaginaire peut aussi aider au développement de la foi dans le cœur de l'enfant : raconter avec détails les miracles du Christ, comme réalités historiques ; ceux de la vie des saints ; pourquoi ne pas décrire des scènes évangéliques en l'y introduisant lui-même…

Observation et morale personnelle se développent, et c'est un défi pour les parents ! De 3 à 6 ans, lui semblaient-ils admirables ? De 7 à 9 ans, son sens de l'observation devient très aigu, à la fois lucide, judicieux et critique : il juge désormais ses parents et les démythifie par des jugements moraux ! Par exemple, « Papa s'est mis très en colère, c'est mal », « Maman a menti au monsieur ». Quel stimulant alors pour les parents pour une conduite irréprochable devant leur enfant ! Par ailleurs, quelle attention il faut alors accorder à lui donner le bon exemple de la lecture, qui favorise tellement son imagination et sa mémoire, la formation de son esprit critique par l'analyse et le discernement. Lui donner de bons livres, et pour qu'il se sente encouragé, en avoir souvent nous aussi entre les mains !

Canaliser et exploiter sa vitalité et son activité, pour leur faire porter du fruit. Comme toute flamme, cette énergie débordante doit être réglée et dirigée, surtout par les trois fondements du travail, de la valeur éducative du jeu, et de la vie chrétienne.

Le fondement du travail. Arrivé à l'âge de raison, l'enfant commence à hiérarchiser la valeur des actes tels que jouer, travailler, prier ; ainsi il comprend que travailler est plus sérieux que jouer, et prier plus sérieux encore. C'est une tendance naturelle qu'il faudra toujours encourager. Lui faire prendre conscience aussi que le travail fait partie de la vie, qu'on ne travaille pas par contrainte, parce qu'on est surveillé, par crainte de la punition ou pour se faire valoir, mais parce que c'est raisonnable et parce qu'on veut travailler. Fort de ces convictions, l'enfant développe trois qualités essentielles : le sens de l'effort, la volonté et le sens du devoir, c'est-à-dire de la volonté de Dieu.

Le fondement du jeu. Le Père Timon-David avait cette formule : « cet enfant joue, donc il est sage ; il ne joue plus, alors il commence à se gâter ». Le jeu (de mouvement, d'adresse, de société) est indispensable à l'équilibre de l'enfant. Non seulement il parvient à bannir l'oisiveté, mais il développe de belles qualités : attention et concentration (pour lui, le jeu est un vrai travail, à prendre au sérieux !), joie de partager, souci des autres et acceptation de ses limites.

Le fondement de la vie chrétienne (piété et charité). Les qualités forgées par l'application au travail seront bien utiles pour l'exercice de la piété : de même qu'il faut vouloir travailler, il faut vouloir prier : la sensibilité ne suffit pas. Sans une maîtrise de ses pensées, gestes et paroles, sans un recueillement de l'esprit et du cœur, il est difficile d'entrer en relation avec Dieu. D'ailleurs, quand Jésus s'adresse à ceux qui veulent le suivre, il leur parle de renoncement et de croix ! Emmenons notre enfant à l'église, disons-lui que le Seigneur Jésus est dans le tabernacle, qu'Il nous voit, qu'Il est heureux de notre présence, qu'Il attendait notre visite ; invitons-le à s'agenouiller, à fermer les yeux, à prier doucement, posément ; l'enfant à cet âge comprend bien la dignité et le respect à tenir devant son Créateur et Sauveur. Incitons-le aussi à la prière quotidienne personnelle par notre exemple, même s'il a encore besoin d'être aidé. Enfin, veillons à sa vie sacramentelle qui est indispensable : à ce qu'il s'applique à se confesser sérieusement et sincèrement ; à ce qu'il communie à Jésus-Hostie, pain spirituel de son âme, avec une action de grâce du fond du cœur, sans quoi il ne peut y avoir beaucoup de fruits, ni de joie intérieure.

Par là nous mettrons aussi à profit la générosité spontanée de cet âge, sensible à la notion de sacrifice et d'apostolat.

À la dixième heure

L'évangéliste saint Jean a l'art de noter avec précision l'heure de certains événements : à la sixième heure (vers midi), Jésus rencontre la Samaritaine au puits de Jacob ; à la septième, Jésus guérit le serviteur mourant du fonctionnaire royal de Capharnaüm ; et à la dixième heure deux disciples de saint Jean Baptiste se mirent – à son invitation – à suivre Jésus : *Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : 'Voici l'Agneau de Dieu'. Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : 'Que cherchez-vous' ? Ils lui répondirent : 'Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu' ? Il leur dit : 'Venez, et vous verrez'. Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure* (Jn 1, 35-39).

Un seul de ces deux disciples est nommé : il s'agit d'André, le futur apôtre. Pour cette raison il est nommé le *procletos* : le premier appelé parmi les Douze. Dans la suite de l'évangile, André conduit son frère, Simon Pierre, à Jésus en lui disant : « Nous avons trouvé le Messie ». Si on connaît davantage l'appel simultané des deux frères, alors qu'ils jetaient leurs filets en mer de Galilée : *Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes* (Mt 4, 19), il faut dire avec saint Augustin que *ces deux frères ne s'attachèrent pas au Sauveur d'une manière définitive, lorsqu'ils le rencontrèrent sur les bords du Jourdain. Ils connurent seulement alors qui il était, et ils retournèrent à leurs occupations*.

Mais pourquoi cette rencontre est-elle notée à la dixième heure, c'est-à-dire en fin d'après-midi ? *Ces disciples montraient un grand zèle pour s'instruire, puisqu'ils n'étaient point arrêtés par l'heure avancée qui touchait presque au coucher du soleil, dit saint Jean Chrysostome. La plupart des hommes ne peuvent dans le temps qui suit le repas appliquer leur esprit aux choses nécessaires, parce que leur corps est appesanti par la nourriture. Mais tel n'était pas Jean-Baptiste, qui avait formé ces disciples*. Quant à saint Augustin, il voit dans la dixième heure le symbole de la Loi qui a été donnée en dix préceptes. *Le temps était venu d'accomplir par l'amour cette loi que les Juifs ne pouvaient accomplir par la crainte*.

Le cimetière

Une grosse partie du rituel décrit toutes les cérémonies des défunts, sauf la messe, au titre VII qui compte 310 pages. L'Église n'abandonne pas ses enfants, surtout à l'heure douloureuse de la mort ; la liturgie catholique accompagne le défunt baptisé depuis sa maison jusqu'au cimetière. Le prêtre est donc là, ayant pris le surplis, l'étole, la chape, l'eau bénite, l'encensoir et… le rituel.

Le droit canon aussi parle du cimetière, dans le chapitre des lieux sacrés : *Il y aura des cimetières propres à l'Église, et dans les cimetières civils, un espace réservé aux fidèles, là où c'est possible. Sinon, on bénira la tombe de chaque fidèle*. Le rituel renchérit en disant que *les chrétiens doivent être enterrés dans un cimetière sacré*. La sépulture d'un baptisé est donc un lieu sacré, au même titre qu'une église ou une chapelle. Mgr Gaume insiste sur la mise en valeur des cimetières catholiques. Il raconte son voyage en Suisse où il admire ces églises de village entourées de leur cimetière, parfaitement tenu et pieusement visité.

La visite aux défunts est un acte de piété naturelle envers nos ancêtres, mais surtout un acte de foi en la communion des saints. Dans l'Église de Dieu, les vivants prient pour les morts et les délivrent du purgatoire. À l'occasion de la Toussaint, une indulgence plénière est accordée en faveur des défunts à tous ceux qui visitent un cimetière pour prier du 1er au 8 novembre. Bien entendu, le reste de l'année il n'est pas interdit de visiter le cimetière en faveur des âmes chrétiennes dont les corps attendent la résurrection. Nous voyons l'importance de ces prières privées.

Pour revenir à la liturgie, prière publique de l'Église, la cérémonie d'enterrement prévoit que le prêtre bénisse la tombe si elle est neuve, en disant : *Dieu par la miséricorde de qui les âmes des fidèles parviennent au repos, daignez bénir cette tombe et envoyer pour la garder votre saint Ange. Délivrez les âmes de ceux et de celles dont les corps seront inhumés ici, des liens de toutes leurs fautes, afin qu'en vous pour toujours, et réunies à vos saints, elles goûtent une joie sans fin*. Après cette oraison le prêtre asperge d'eau bénite le cercueil et la tombe, puis il les encense. L'Église ne lâche pas ses enfants trépassés. Sa puissante prière leur obtient lumière perpétuelle et repos éternel.

Pour la paix dans le monde

À l'occasion d'un événement qui rassemble des personnes de tous horizons, une messe est célébrée. Au moment de la communion, une dame frisant la soixantaine s'avance comme quelques personnes correspondant manifestement aux critères requis pour communier. Elle présente ses mains, comme elle en a l'habitude, pour recevoir le Corps du Christ. Devant l'attitude du prêtre manifestement peu disposé au dialogue, pour éviter un esclandre et parce qu'elle est de bonne composition, elle se ravise, ajoute ces quelques mots : « Pour la paix dans le monde », et communie sur la langue.

Avant d'aller plus loin, remarquons que le fait de communier sur la langue, rite qui s'est généralisé dans l'Église depuis le IX° siècle, permet de manifester davantage la foi en la Présence réelle et exprime davantage le respect dû à la Sainte Eucharistie. La différence avec une nourriture ordinaire est mieux marquée, puisqu'il s'agit du Pain du ciel ; par ailleurs, comme les enfants étaient à partir de cette époque admis plus massivement au baptême, et donc à la communion, recevoir la Sainte Eucharistie sur la langue diminuait les risques de dispersion des fragments. Enfin, communier sur la langue et à genoux accroît la distinction qui existe entre le prêtre revêtu du caractère sacerdotal, et les fidèles marqués "seulement" des caractères du baptême et de la confirmation. Il est à craindre que la communion debout et sur la main estompe ces vérités chez le chrétien auquel on rabâche qu'il a désormais une foi adulte, libre, et donc plus indépendante (de Dieu) ; ce qui a pour effet de diminuer la foi, et du même coup de faire ressentir comme une humiliation le fait de s'agenouiller devant Dieu qui se fait chair et qui se fait nourriture, peut-être parce qu'au fond, on n'y croit pas vraiment, ou on ne veut pas faire penser qu'on y croit. L'acte d'humilité du fidèle est une réponse de sa foi. Plus on comprend ce que Dieu a fait pour nous, plus on s'abaisse devant lui. C'est le sens de la génuflexion à l'*Et incarnatus est* du *Credo.*

Revenons à nos moutons. C'est donc pour la paix dans le monde que cette dame a accepté de communier sur la langue. Autrement dit : « Je peux bien faire cette concession, comme tout aussi bien vous auriez pu faire la concession inverse ». L'important, c'est que l'un ou l'autre cède ; si tout le monde faisait pareil, il n'y aurait pas de guerre.

Le problème est que réduire les gestes de foi n'est pas un moyen proportionné pour obtenir la paix dans le monde. L'expérience montre qu'il n'est pas nécessaire de croire en Dieu pour faire la guerre, les conflits mondiaux du XX° siècle en sont une preuve éloquente. On doit également se rappeler que l'Église a des ennemis qui lui veulent toujours du mal, et qu'à l'occasion du Concile Vatican II, « L'Église a été trahie, oui. Elle a été trahie parce que les hommes d'Église ont fait des contrats, des espèces de concordats, des accords avec les pires ennemis de l'Église et ont ainsi découronné l'Église » (Mgr Lefebvre).

En fait, la charité ne saurait se passer de la foi, comme l'affirme Pie XI : « Comment la charité pourrait-elle tourner au détriment de la foi ? Personne sans doute n'ignore que saint Jean lui-même, l'Apôtre de la charité, que l'on a vu dans son Évangile, dévoiler les secrets du Cœur Sacré de Jésus et qui ne cessait d'inculquer dans l'esprit de ses fidèles le précepte nouveau : *Aimez-vous les uns les autres*, interdisait de façon absolue tout rapport avec ceux qui ne professaient pas la doctrine du Christ, entière et pure : *Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison et ne le saluez même pas* (2 *Jn*, I, 10). C'est pourquoi, puisque la charité a pour fondement une foi intègre et sincère, c'est l'unité de foi qui doit être le lien principal unissant les disciples du Christ *» (Mortalium Animos).*

Ainsi, la paix dans le monde est sans doute un bien très important ; la foi cependant est un bien encore plus important, puisque sans elle *il est impossible de plaire à Dieu* (*Heb*, 11, 6). On peut effectivement faire des concessions, pourvu qu'elles ne diminuent pas la qualité de notre foi. La dame du début a bien eu raison d'accepter de communier sur la langue, puisque ainsi elle manifeste extérieurement une foi plus profonde. L'inverse n'eût pas été possible. Autrement dit, la paix, oui, mais pas à n'importe quel prix.

Jacques Cœur à Montpellier

Au milieu du XIVe siècle, la Seigneurie de Montpellier voit divers fléaux s'abattre sur elle. Une démographie croissante et une surpopulation ingérable venue des campagnes avait transformé le visage de la cité. Défrichements inconsidérés, déforestations, qui commencèrent à donner à la garrigue son aspect d'aridité. En deux ans, la famine de 1347 et la peste, venue d'Italie l'année suivante, divisèrent la population par six.

À ces deux malheurs vint s'ajouter la guerre. La ville contribua généreusement à payer la rançon demandée pour la délivrance du roi Jean, prisonnier à Londres, où finalement il mourut. En 1355, la Seigneurie demanda aide au roi de France pour lutter contre le Prince Noir, qui se trouvait au-delà de Narbonne. Famine, peste, guerre. Quand la Guerre de Cent-Ans offrait une trêve, la misère ou la peste ne cessaient pas. Le mal gagna les hauteurs avoisinantes : le mal des montagnes. Quant aux guerriers, lorsqu'ils ne se battaient pas sous la bannière d'un roi, ils se faisaient brigands, pour leur compte : les routiers, pour ne pas être au chômage, s'enrôlaient dans ce qu'on a appelé les Grandes Compagnies. Parmi leurs chefs, Henri de Transtamare, brigand en Languedoc, frère de Pierre le Cruel, roi de Castille, auquel il succéda.

Qui dit guerre dit besoin d'argent. Et il y avait en ce temps la guerre des Flandres, la guerre entre les Foix et les Armagnacs, entre les Armagnacs et les Bourguignons, la guerre contre les Anglais. D'où des impositions toujours plus accablantes. Le Prince d'Anjou, moins sage que son frère Charles V qui avait tenté d'atténuer la misère en Bas-Languedoc, avait été nommé gouverneur de la province. Les exactions furent telles que la révolte éclata. Elle fut matée sans pitié. Le roi rappela son frère, mais à sa mort, le duc d'Anjou resurgit, fit nommer son frère, le duc de Berry, gouverneur du Languedoc. De nouveau ce furent des révoltes de paysans armés, appelés les Tuschins. Puis Charles VI vint mettre de l'ordre, fit condamner les complices du duc de Berry. Mais il devint fou. Et le duc de Berry revint. Nouvelles révoltes. On comptait 100.000 feux (équivalent de familles, ou foyers) en 1350 dans les trois sénéchaussées du Languedoc. Il en restait 30.000 en 1380.

La moitié des maisons sont abandonnées dans les villes. Des villages disparaissent pour toujours. Vignobles et cultures céréalières sont délaissés ; la forêt reprend ses droits, de manière anarchique.

C'est dans ces circonstances, à la fin de la Guerre de Cent-Ans, que le grand argentier du roi Charles VII, Jacques Cœur, parvint à Montpellier. Bien que diminuée, la ville possédait une forte tradition cosmopolite, et bénéficiait malgré tout de son ouverture sur la Méditerranée, et les rues étroites restaient très animées.

Jacques Cœur s'installa au milieu des marchands, des épices et des parfums de l'Orient. Il construisit une magnifique demeure, transformée en 1632 par les Trésoriers de France. Autour de sa maison, l'argentier construit ses entrepôts. Puis il crée une flotte de 12 navires, et ravive les échanges avec le Levant et l'Égypte. Il apporta également tout l'argent nécessaire à la construction d'une loge pour les marchands, afin d'y traiter de toutes leurs affaires avec les consuls de mer ayant alors juridiction sur toutes questions concernant la marine. Ce bâtiment, à l'angle de la place de l'Herberie et la rue de l'Aiguillerie, en face du parvis de Notre-Dame-des-Tables, a aujourd'hui complètement disparu.

Afin d'alimenter en eau la ville, le mécène providentiel fit capter les sources des garrigues voisines et les achemina depuis un réservoir via un canal jusqu'à une fontaine, la Font Putanelle.

Jusque là, Montpellier prenait le pas sur la ville de Marseille, alors trop près des guerres dont l'enjeu était le royaume de Naples. Problème d'un industriel qui ne voit que le profit, lorsque Jacques Cœur s'aperçut qu'il gagnerait plus désormais à s'installer dans la cité phocéenne qui redevenait ville d'avenir, il délaissa la ville qu'il venait d'enrichir.

Mais les rois de France n'abandonnèrent pas un pays qui leur était si cher. Entre exemption d'impôts, droits et privilèges de la draperie montpelliéraine, création du collège royal de médecine et du Jardin des plantes, les souverains se montrèrent bienveillants pour la ville qui ne les avait jamais déçus.

Fabrègues

Le 28 septembre, Journée du Souvenir à Saussines, en mémoire des martyrs de la Révolution Française. L'événement est organisé par l'Association du *Souvenir Catholique en Languedoc - Père Salem-Carrière*. La messe a été célébrée devant le monument, et a été suivie du déjeuner au domaine du Bérange à Restinclières, et d'une conférence sur le thème : « Pas de liberté pour les ennemis de la liberté ». Le Père Salem-Carrière, fondateur de l'Association du *Souvenir Catholique*, était un père lazariste (Congrégation de la Mission de Saint Vincent de Paul), ordonné en 1950 et décédé en 1994. Il a beaucoup œuvré pour tirer de l'oubli les centaines de victimes de la Révolution dans le Languedoc qui, comme les autres provinces de France et à l'instar de la Vendée, a vu s'abattre l'orage de la Révolution Française en haine de la religion catholique. Scandalisé qu'on pût, à l'occasion du bicentenaire de la Révolution, déguiser des enfants de la commune en sans-culottes, il décida de réagir…

Plusieurs sont déjà là depuis la veille au soir, d'autres viennent d'arriver : il est 03h40, **samedi 11 octobre**, c'est le départ du Prieuré pour 11 jeunes (6 garçons et 5 filles) en direction du « Pèlerinage des jeunes de la Salette » ! D'où viennent-ils ? De Fabrègues, de Narbonne, de Perpignan… et de Toulouse ! Arrivés à 8 heures, nous retrouvons sur place 4 autres jeunes de Fabrègues et Narbonne. Après la messe de départ, en avant pour deux jours de marche, de méditations, de chapelets et de chants entrecoupées de haltes propices aux rencontres… entre près de 200 jeunes pèlerins, enthousiastes et vaillants ! Le samedi soir au bivouac, grosse ambiance pour le dîner et la veillée, puis retour au calme avec une méditation, la prière du soir et le coucher sous tentes personnelles. Le dimanche, messe chantée à 07h00 avec confessions possibles comme la veille, départ à 9h15 dans un cadre montagnard magnifique où le soleil, déjà présent le samedi, dissipe vite une froideur assez humide…Après la pause déjeuner, c'est le chemin de croix puis une grande photo-souvenir générale, qui sera complétée par des photos de notre groupe à nous. Au bout de 1200 mètres de dénivelé au total, c'est l'arrivée bien méritée à la basilique en récitant les litanies de la Sainte Vierge, puis le chant des vêpres suivi d'un *Credo* et d'un *Pater* très fervents aux intentions du Souverain pontife pour gagner l'indulgence plénière de l'année du Jubilé. Enfin nos trois véhicules avec leurs 11 jeunes prennent le chemin du retour, font halte pour un sympathique dîner sur une aire d'autoroute, et arrivent au Prieuré à 23h30, heureux de leur pèlerinage pieux et généreux. À l'année prochaine !

Narbonne

Le 14 septembre, nous sommes une vingtaine à nous rendre à Ginestas pour notre Chemin de Croix annuel en mémoire des victimes de la Révolution ; puis nous pique-niquons agréablement et sympathiquement tout près de là ! Le samedi 20, une quinzaine de fidèles écoutent une première conférence sur l'espérance, dans le cadre de l'année jubilaire ; l'après-midi et le lendemain, à l'occasion des Journées du Patrimoine, ce sont plus de 200 personnes qui ont visité notre belle église. Le samedi 4 octobre, c'est le grand ménage à 14 heures, puis une deuxième conférence sur l'espérance, suivie par à peu près les mêmes fidèles. À l'issue, nous adorons le Saint-Sacrement exposé, à l'occasion du 1er samedi du mois.

Aveyron

Les fidèles attendent l'ouverture des deux futures chapelles, à Olemps et à La Cavalerie. Il faut encore patienter, soit qu'on attende le passage des artisans, soit tout simplement que nous devions passer par des formalités administratives concernant l'accessibilité et la sécurité du bâtiment. On peut toutefois espérer, d'un côté comme de l'autre, que l'année 2026 sera la bonne.

Vieillir

« Tu sais ce qu'il y a de plus difficile dans le fait de vieillir ?

– Quoi ?

– C'est qu'on devient invisible. Tant qu'on est jeune, on est quelqu'un : beau, séduisant, charismatique, fort… ou du moins, remarqué.

Mais tout cela finit par s'effacer.

Et on devient « le vieux monsieur » à la veste usée, ou « la dame » au manteau et au chapeau délavés.

C'est comme si on n'existait plus vraiment. On devient transparent.

– Mais tu sais ? Je t'ai remarqué dès que tu es entré dans la pièce... »

Cette réplique vient d'une célèbre série britannique.

Eh oui, elle sonne terriblement juste.

Trop souvent, le seul « trait » qu'on retient d'une personne âgée, c'est...son âge.

Personne ne dit : « Elle était prof de littérature » ou « Il était ingénieur civil ».

On dit simplement : « Elle a plus de 80 ans » ou « Il doit avoir au moins 90 ».

Avec les années, le nombre de gens qui connaissent la vraie histoire d'une personne âgée diminue.

Qui elle était, ce qu'elle aimait, en quoi elle excellait…

Tout cela s'efface lentement.

Les amis ?

Partis.

Ou enfermés chez eux, presque immobiles, ne sortant que jusqu'à la boulangerie du coin.

Les enfants ? Ils ont depuis longtemps construit leur propre vie, avec leurs propres soucis.

Ils appellent parfois et - très rarement - passent boire un café ou un thé.

Dans l'immeuble, de nouveaux voisins arrivent : de jeunes parents avec leurs poussettes, des pères portant des sacs de course…

Et plus personne ne connaît le nom de la dame du deuxième étage.

À l'épicerie du coin, les vendeurs ont changé.

Plus aucun visage familier.

Des personnes âgées du quartier, on connaît à peine le numéro d'appartement et une estimation de leur âge.

Mais ce qu'il se passe derrière cette porte… personne ne s'y intéresse.

Un monde invisible.

On ne se rend pas compte qu'à petit feu, un vide se forme autour de nos aînés.

On ne comprend pas pourquoi maman appelle dix fois par jour « pour des broutilles ».

Ou pourquoi papa redemande sans cesse des détails qui semblent inutiles.

Ils ont peur d'être complètement oubliés.

Ils veulent être entendus, reconnus… ne serait-ce que par une voix.

La vieillesse, ce n'est pas seulement une question d'années.

C'est l'invisibilité.

C'est la solitude.

C'est le besoin immense de se sentir encore important pour quelqu'un.

CARNET PAROISSIAL

A reçu la sépulture ecclésiastique

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues

Monsieur Bernard Arnaud, le vendredi 10 octobre

Se sont unis devant Dieu

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues

Monsieur Pierre-Adrien Sarraillé et Mademoiselle Fanny Mariano, le samedi 4 octobre

Monsieur Nicolas Moreno et Mademoiselle Emilie Touche, le samedi 11 octobre

Monsieur Yanis Brisard et mademoiselle Eloïse Esparcel, le samedi 18 octobre

DATE ET HEURES : le 11 novembre 2025 de 9h30 à 18h00

LIEU : Église Notre-Dame de Consolation, 23, rue Jean Goujon, Paris 8e

CONTACT :
france@m-i.info 07.52.03.51.24.

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues

Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Église Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues Aumônerie Saint-Pie X 45, rue de Barcelone 34 070 Montpellier Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12 160 Moyrazès Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12 100 Saint-Georges-de-Luzençon	Église Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11 100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue Maréchal Joffre 66 000 Perpignan Tél : 07 69 99 58 43 (*seulement en fin de semaine*)
abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	**abbé Pierre-Marie Wagner** abpmwagner@gmail.com	**abbé Laurent Perret du Cray** 06 40 97 21 38	**abbé Lionel Héry** 06 33 69 78 08 (urgence sacramentelle)

Cours Saint-Dominique Savio 1, rue neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues **Contact : Sœurs dominicaines de la congrégation de Fanjeaux** 04 67 02 42 97	**Ecole Notre-Dame du Mont-Carmel** 12, rue Ampère 66 000 Perpignan **Contact : abbé Laurent Perret du Cray** 06 40 97 21 38